



# BIOLOGIE DE LA RELIGION

## SOIRÉE DU 28 NOVEMBRE 2016

### ESPACE CULTUREL DES TERREAUX, LAUSANNE

---

#### **DISCUSSION DE GILLES BOURQUIN**

Suite aux diverses interventions, et en particulier à celle de Monsieur Thierry Magnin à laquelle il m'était demandé de réagir, voici quelques observations :

---

#### **Saut ou émergence d'un niveau de l'être à l'autre ?**

Pour décrire l'apparition d'un niveau de réalité « supérieur » au précédent dans l'histoire de l'évolution, le théologien Thierry Magnin accepte la notion d' « émergence » mais il la critique et lui substitue parfois la notion de « saut » :

T. M. « La notion d'émergence n'est pas clairement explicative dans la mesure où elle cherche à dire deux choses : la nouveauté et la continuité, sans en expliquer les causes. Il s'agit plutôt d'un cadre de description ».

Etant donné que selon T. Magnin, l'émergence n'explique pas mais décrit, ce déficit d'explication scientifique de la nouveauté appelle l'idée d'un « mystère » métaphysique :

T. M. : « Sans jamais abandonner la raison, mais en expérimentant combien celle-ci ne peut dire l'indicible, le théologien entre dans les ténèbres d'une indicible ignorance... qui devient ensuite « docte » ».

Dans la discussion orale avec lui, le théologien reconnaît qu'à ses yeux « le fond du fond du fond... de ce mystère de l'émergence de la nouveauté est Dieu ». Mais il s'agit davantage ici de la reconnaissance d'un « mystère » que la science ne saurait percer que d'une véritable explication métaphysique ou théologique de l'évolution.

Sa critique de la notion d'émergence se renforce dans deux domaines précis, dans lesquels il en conteste la pertinence de façon plus marquée :

#### **Le passage de l'homme à l'animal**

T. M. : « Ainsi Darwin a toujours eu une vive conscience que l'espèce humaine et le monde des singes étaient des ensembles nettement séparés. Différence de nature et non seulement de degré, tout en mettant en évidence une unité fondamentale de tous les vivants ».

J'avoue que je ne suis pas convaincu que Darwin aurait accepté cette différence de nature. Dans « The Descent of Man », Darwin explique l'apparition de la morale humaine à partir d'une transformation des effets de l'évolution chez l'homme.

## **La différence entre religion naturelle et religion révélée**

C'est sur ce point que Thierry Magnin est le plus ferme, pour contester l'explication biologique de la religion proposée par Jacques Dubochet :

T. M. : « De l'idée de transcendance à l'expérience de la transcendance et de la foi, il y a une différence de fond. Il y a un pas, voire un saut, entre l'idée de transcendance que notre constitution biologique nous permet d'avoir et l'expérience de la Rencontre d'où germe la foi dans le cadre des religions monothéistes révélées, comme le christianisme ».

Cette affirmation d'un « saut » est répétée deux fois dans son texte. Il me semble donc que Thierry Magnin conteste ici de façon claire et explicite que le christianisme puisse être expliqué par une série d'émergences évolutives de type darwinien.

Thierry Magnin fait valoir la distinction entre « les fonctionnalités du vivant » et « le vécu ». Il distingue l'idée de la transcendance et la rencontre avec Dieu :

T. M. : « Pascal souligne aussi combien l'homme a besoin d'une rencontre pour s'ouvrir à la radicale nouveauté du Dieu de Jésus-Christ ».

Le Dieu chrétien n'émerge pas du biologique. Il est une radicale nouveauté ! Nous avons ici l'expression affirmée de la différence entre l'explication naturelle de la religion par les biologistes et le vécu d'une révélation divine que décrivent les théologiens.

---

## **Explication de la religion par la sélection naturelle**

Il faut pourtant souligner que Thierry Magnin ne conteste pas (entièrement) l'explication biologique de la religion. Reste à savoir comment il l'articule à ce qui précède :

T. M. : « Monsieur Dubochet parle de l'idée de transcendance qui est produite dans le cerveau de l'homme grâce à ses déterminismes biologiques et qui s'impose par la sélection naturelle comme avantageuse pour la survie de l'humanité en quelques sorte. Je n'ai pas d'opposition à cette position ».

Dans la discussion orale, Thierry Magnin a affirmé qu'il estimait l'explication biologique de la religion « juste à 98% ». Avec mes propres mots, j'en conclus qu'entre la science et la foi, il y a un accord quasi-total possible mais tout de même un petit grain de sable de 2%. Ce grain de sable, c'est celui qui vient d'être décrit : la rencontre du Dieu de Jésus-Christ est l'irruption d'une radicale nouveauté que la science ne saurait expliquer.

Nous entrons ici sur un terrain délicat : Faut-il conclure que les autres religions, ou le phénomène religieux humain en tant que tel, seraient explicables biologiquement, tandis que la révélation chrétienne ferait exception ? Thierry Magnin n'a pas précisé ce point. Il a plutôt insisté sur l'idée de « mystère » comme limite aux explications scientifiques de l'origine de l'expérience religieuse en général.

---

## **Annexe : La spécificité de l'homme vis-à-vis de l'animal**

Je voudrais revenir enfin sur une discussion un peu en marge de notre thème. Cette discussion est pourtant une des clefs du dossier. En effet, tant Jean-François Habermacher que Jacques Dubochet et Thierry Magnin ont avancé des arguments qui portent à réflexion pour démontrer la différence fondamentale de l'homme vis-à-vis des animaux.

J.-F. Habermacher : « Ce passage du « Je » au « Nous » comme le soulignera Jacques Dubochet, s'est fait grâce à l'apparition de la conscience humaine... ».

Cela me semble discutable. Darwin lui-même, et la sociobiologie après-lui, ont largement montré que le « Nous » et les comportements « altruistes » existent déjà abondamment dans le règne animal et végétal (ex. : symbioses). Chez les hyménoptères sociaux (termites, fourmis, abeilles, etc.) le « Je » est même complètement dominé par le « Nous ».

Jacques Dubochet, dans sa présentation, n'a pas dit que l'apparition du « Nous » était un produit de la conscience humaine. Au contraire, il a affirmé qu'avec l'augmentation des facultés mentales, le « Je » passe avant le « Nous », ce qui nécessite des règles.

J. D. : « Quand la conscience est apparue au cours de l'évolution de l'homme... ses capacités à *faire* en ont été dramatiquement augmentées. Malheureusement, face à ces nouvelles facultés, la tendance naturelle favorise les solutions individuelles. Le *je* passe avant le *nous*. ».

Selon Jacques Dubochet, l'idée de transcendance a été sélectionnée en tant que correctif qui a sauvé les humains de leur égoïsme. Je suis enclin ici à partager son point de vue. Par contre, sa propre distinction de l'homme vis-à-vis de l'animal me pose question :

« Voici l'homme et la conscience avec la capacité d'élaborer une représentation mentale du monde dans laquelle il peut naviguer. Rompant avec 4 milliards d'années d'évolution biologique sans but ni direction, la conscience ouvre la finalité en donnant à l'homme la capacité d'agir à dessein, vers un but ».

La plupart des animaux supérieurs élaborent une « représentation mentale du monde ». Même la tique, selon Uexküll, accorde une signification à la chaleur et se lâche sur sa proie au bon moment. Les virus, les bactéries, les protozoaires et tous les êtres vivants se comportent déjà de façon finalisée vers le but de la survie et de la reproduction. Ils organisent leurs mondes de représentations et leurs actions en conséquence.

J'imagine volontiers que Jacques Dubochet ne parle pas d'une orientation biologique dans son propos, mais d'une finalité d'un autre ordre faisant irruption avec l'homme (il cite « la responsabilité ») ; mais alors, comme je le lui ai exprimé en aparté, je perçois plus difficilement comment un tel but éthique peut découler d'une émergence biologique.

Enfin la distinction que propose Thierry Magnin m'interroge également :

T. M. : « La nature de l'homme, sa spécificité, c'est la culture ! » ; ou encore « La transcendance de l'être humain est donc perçue quand on prend en compte le fait que les activités humaines sont unifiées et que le principe d'unité n'est pas un organe parmi d'autres, mais leur unité dynamique. Celle-ci n'est pas matérielle, en ce sens qu'elle n'est pas un élément... mais le principe de leur unité ».

La culture est certes prépondérante chez l'homme, mais il est difficile d'en nier toute trace dans le règne animal : Les abeilles communiquent par signes complexes la direction du pollen. Certains oiseaux et certains singes apprennent d'autres membres de leurs clans des actions simples, comme lâcher un caillou sur un œuf pour le casser, ouvrir une boîte, employer un bois pour attraper des termites, presser un bouton pour ouvrir une porte, etc.

Quant au principe immatériel d'unité, il caractérise le vivant dans son ensemble et non seulement l'homme, tant au niveau des organes interactifs que des activités coordonnées.

Par ces quelques remarques, je souhaite signaler que la spécificité de l'homme vis-à-vis de l'animal est moins évidente à situer qu'il n'y paraît, et que certains arguments humanistes traditionnellement avancés résistent difficilement aux critiques actuelles.

A mes yeux, c'est la notion de responsabilité éthique qui constitue la spécificité la plus solide. Le jour où nous traduirons devant nos tribunaux une abeille, un bouc ou un chien pour avoir piqué, rué ou mordu, nous ne reconnâtrons plus vraiment de frontière entre

l'homme et l'animal. Jusqu'à ce jour, l'émergence du vivant jusqu'à l'homme responsable comporte à mes yeux un « mystère » que je me risque à appeler Dieu.

Gilles Bourquin

Journaliste, théologien, pasteur.

Corédacteur en chef du journal romand Réformés.

[gbourquin@bluewin.ch](mailto:gbourquin@bluewin.ch).

Mobile prof. & priv. ++41(0)79 2802016.

Site personnel : [www.gillesbourquin.ch](http://www.gillesbourquin.ch).

---

### Propositions de lectures :

Paul Tillich, *Théologie systématique IV. La vie et l'Esprit* (édition originale américaine 1963), Genève, Labor et Fides, 1991

Gerd Theissen, *Biblicher Glaube in evolutionärer Sicht*, München, Chr. Keiser, 1984. (Malheureusement pas traduit en français, mais je possède un résumé français réalisé par Pierre-Luigi Dubied. Je vous l'envoie volontiers sur demande: [gbourquin@bluewin.ch](mailto:gbourquin@bluewin.ch)).

Jacob von Uexküll, *Mondes animaux et mondes humains. Suivi de La théorie de la signification*, Editions Denoël, 1965.

Dominique Lestel, *Les origines animales de la culture*, Paris, Flammarion, 2001.

Christine Clavien et Catherine El-Bez (éd.), *Morale et évolution biologique, entre déterminisme et liberté*, Lausanne, Presse polytechniques et universitaires romandes, 2007.

Lance Workman – Will Reader éd, *Psychologie évolutionniste. Une introduction*, Bruxelles, De Boeck, 2007.